

Jean-Martin Charcot à la fin de sa vie et le scandale du canal de Panama en 1893

par Olivier Walusinski

Résumé

Deux mois avant sa mort, Jean-Martin Charcot accompagne le doyen Paul Brouardel en Angleterre. Ils sont missionnés par la justice française afin d'expertiser l'état de santé de Cornelius Herz, affairiste qui a pris la fuite après la révélation de la banqueroute de la compagnie censée percer le canal de Panama. Les archives exposées ici révèlent combien les articles de la presse française ont, à cette époque, calomnié les deux maîtres parisiens en les accusant de complaisance voire de corruption, bien qu'ils n'aient que confirmer l'avis rendu par leurs célèbres collègues londoniens qui avaient précédemment déclaré Herz intransportable. Le témoignage de Brouardel permet d'évoquer la dégradation progressive de l'état de santé de Charcot, souffrant d'angor et d'insuffisance cardiaque depuis 1890. Au cours de ce dernier voyage, Charcot marche difficilement, comme un lacunaire, et manifeste une dyspnée secondaire à un œdème pulmonaire subintrant. Une défaillance cardiaque irréversible emporte le maître et fondateur de la neurologie française le 16 août 1893.



Fig. 1 et 2. Une action au porteur du premier emprunt (1880) en vue de la réalisation du Canal de Panama, avec à droite le portrait du Dr Cornelius Herz, qui sera au centre du scandale... et que Jean-Martin Charcot rencontra en 1893.

Abstract

Two months before his death, Jean-Martin Charcot accompanied Dean Paul Brouardel to England. They had been commissioned by the French judicial authorities to assess the health of Cornelius Herz, a businessman who had fled following the exposure of the bankruptcy of the company entrusted with constructing the Panama Canal. The archival documents presented here reveal the extent to which the French press of the time slandered the two eminent Parisian physicians, accusing them of complacency and even corruption, although they merely confirmed the opinion previously expressed by their distinguished London colleagues, who had declared Herz medically unfit for transport. Brouardel's account provides valuable insight into the progressive deterioration of Charcot's health, as he had been suffering from angina pectoris and heart failure since 1890. During this final journey, Charcot walked with difficulty, like a patient with lacunar stroke, and exhibited dyspnoea secondary to recurrent pulmonary oedema. Irreversible cardiac failure claimed the life of the master and founder of French neurology on 16 August 1893.

Bien malgré lui, Jean-Martin Charcot (1825-1893), déjà malade, se trouve impliqué en juin 1893, moins de deux mois avant sa mort, dans la campagne de presse révélant les affaires de corruption qui entourent les travaux du canal de Panama.

L'état de santé de Jean-Martin Charcot en 1890

Le jeune et svelte Charcot inaugurant son service à l'Hospice Vieillesse Femmes de La Salpêtrière en 1862 est devenu en 1893 un homme corpulent pour ne pas dire bedonnant (Fig. 3 à 5). Les célèbres diners du mardi à l'Hôtel de Varengeville ne comptent pas moins de sept plats et quatre vins¹ ! De plus, Charcot a toujours beaucoup fumé. Léon Daudet (1868-1942) nous a laissé le récit de la première alerte, témoignant de l'altération de la santé du maître, lors du dîner du 31 décembre 1890 : « La chose arriva après un réveillon particulièrement gai et brillant, qui avait eu lieu chez lui, boulevard Saint-Germain. Il s'y était montré détendu, affable, heureux de voir autour de lui, toute cette jeunesse, dont les fantaisies l'amusaient. Soudain, comme il regagna sa chambre, il poussa un sourd gémissement, porte la main à sa poitrine, et, le visage d'une pâleur soudaine, il tomba sans un mot dans un fauteuil. L'un de nous courut chez le docteur Damaschino² qui habitait à côté. Je bondis en face chez Potain³. Il était deux heures du matin. Mon Maître, en train de se coucher, vint m'ouvrir en chemise, un bougeoir à la main. En deux mots, je l'ai mis au courant de ce qui s'était passé. Il murmura son "Ah ! Diable", enfila un pantalon, une

veste, un manteau de fourrure, releva le collet sur un foulard de soie blanche et descendit derrière moi quatre à quatre, dans la nuit glacée. Aussitôt introduit auprès de son illustre confrère, il fait signe de la main qu'on les laissât seuls. Un quart d'heure après, il ressortait, une courte ordonnance entre les doigts : "ce n'est rien, rien du tout, un simple malaise gastrique". Je remarque cependant sa hâte à nous rassurer et une certaine façon de plonger les mains dans ses poches, en écarquillant les yeux, qui indiquait chez lui la préoccupation grave. Comme je le raccompagnai à son domicile, il me dit de son accent bas, à peine distinct : "il a fallu le rassurer. Il pensait à l'*angor pectoris*...". Je ne sais pourquoi, à cette minute, il employait le mot latin, plutôt que le terme français, "angine de poitrine". Puis, après un instant de silence : "il ne s'est pas trompé [...]". J'étais terriblement ému, l'arrêt de mort était prononcé par le maître infailible des affections du cœur. Je murmurais, en tremblant de froid et d'épouvante, combien de temps Monsieur ?" Il me met la main sur l'épaule et avec cette infinie bonté qui n'appartenait qu'à lui, et dans un souffle cette fois : "deux ans, deux ans et demi au grand maximum". »⁴

Au cours des mois suivants, les crises se répètent. Une fois, il doit interrompre une de ses Leçons du Vendredi. Par ailleurs, il est victime de plusieurs brèves pertes de connaissance. Madame Charcot écrit alors au doyen de la Faculté de Médecine que son mari ne peut plus assurer son enseignement⁵.

1 Thuillier J. *Monsieur Charcot de La Salpêtrière*. Paris : Robert Laffont ; 1993. pp 258.

2 François Damaschino (1840-1889).

3 Carl Potain (1825-1901)

4 Daudet L. *Devant la douleur. Souvenirs des milieux littéraires, politiques, artistiques et médicaux de 1880 à 1905*. Paris : Nouvelle Librairie nationale; 1915. pp 99-101.

5 Archives nationales : AJ/16/6503. Académie de Paris, personnel de la faculté : Charcot.



Fig. 3 à 5. Profils de J.-M. Charcot en 1862, en 1887 et en 1892 (Coll. OW).

L'américain de Boston, Charles Francis Withington (1852-1917) témoigne ainsi de sa visite à La Salpêtrière en mai 1893 : « nous constatons, avec regret, que si sa force intellectuelle n'a pas faibli, ses forces physiques et nerveuses sont très affaiblies. Sa démarche est traînante et instable. Il marche difficilement et titube jusqu'à sa voiture à laquelle il se fait conduire. Se peut-il que, comme cela est curieusement arrivé à tant d'éminents médecins, il soit victime de l'une des maladies à laquelle il a consacré une attention particulière, durant toute sa vie ? Si c'est le cas, nous pensons que son autodiagnostic sera exact, même si le traitement est hypothétique »⁶. Dans sa biographie de Charcot, Fielding Hudson Garrison (1870-1935) ajoute : « Il devint si sédentaire que sa démarche même ressemblait à celle d'un homme qui en avait

oublié la pratique. Le dos vouté et la tête penchée en avant, il avançait à petits pas, rapides et traînants. Vers la fin, il donnait l'impression d'imiter la propulsion de la paralysie agitante ; il semblait être lui-même le malade. Pour s'approcher de sa voiture, sa démarche devint difficile et chancelante »⁷.

Jane B. Henderson de Bruxelles a passé quelques mois à Paris fin 1892, alors étudiante, et raconte : « En ce qui concerne son apparence personnelle, la première chose qui m'a frappé est le fait évident qu'il vieillissait. Il n'était pas grand, et son dos rond et ses épaules tombantes lui enlevaient un peu de sa taille originelle. Sa tête bien formée, couverte de cheveux blancs, et ses traits, qui devaient ressembler étrangement à ceux de Napoléon Ier, sont suffisamment connus pour qu'il ne soit pas nécessaire de les décrire davantage. Ses mouvements

⁶ Withington CF. A Last Glimpse of Charcot at the Salpêtrière. *Boston Med Surg J* 1893;129(8):207. (Trad. OW).

⁷ Garrison F.-H. Charcot. *International Clinics. A Quarterly of Clinical Lectures* 1925;35:244-272. (Trad. OW).

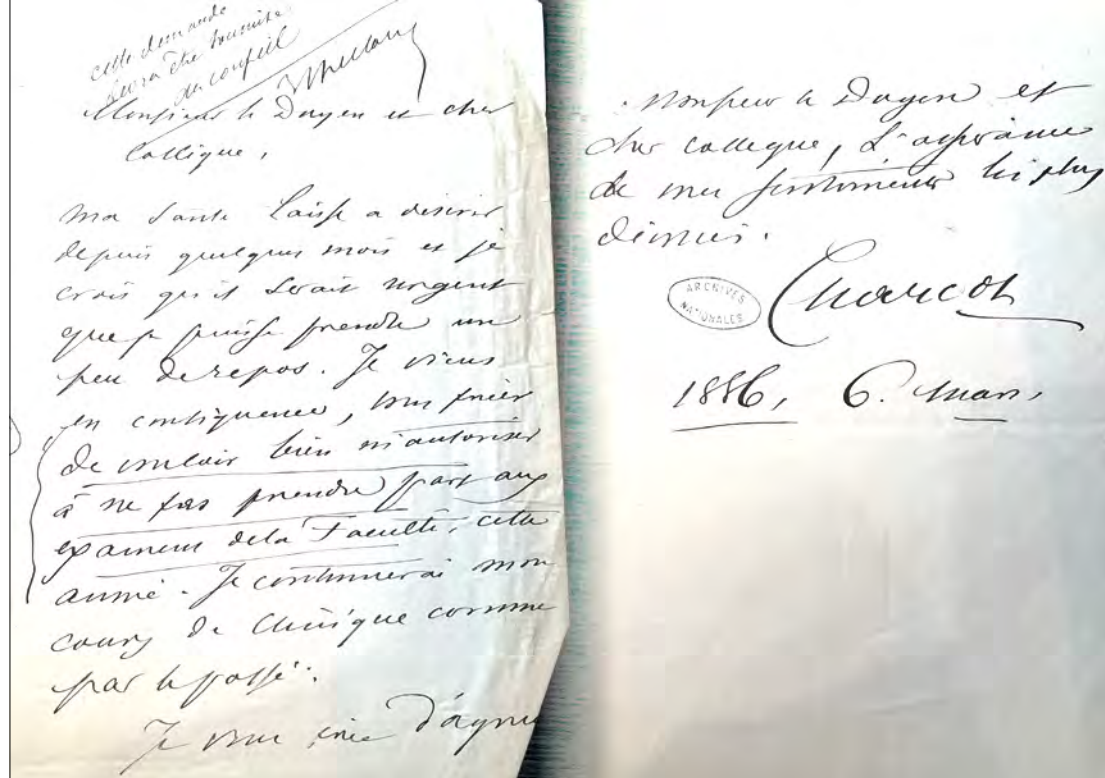


Fig 6. Courrier de Charcot, du 6 mars 1886 : « M. le Doyen et cher collègue, Ma santé laisse à désirer depuis quelques mois et je crains qu'il serait urgent que je puisse prendre un peu de repos. Je viens en conséquence vous prier de vouloir bien m'autoriser à ne pas prendre part aux examens de la Faculté cette année. Je continuerai mon cours de clinique comme par le passé (...). Charcot. » (Archives nationales F/7/15969/2).

étaient vifs, mais sa démarche était à petits pas rapides que l'on remarque si souvent chez les personnes âgées. Sa parole était claire et distincte, mais il était gêné par une toux qui semblait l'empêcher de faire le moindre effort pour élever la voix, de sorte que ceux qui n'avaient pas eu la chance d'être au premier rang étaient souvent déçus de ne pas pouvoir entendre suffisamment bien pour suivre les propos. M. Charcot avait un grand pouvoir d'imitation et traversait parfois l'estrade pour montrer la démarche caractéristique de diverses maladies nerveuses, ou décrivait avec ses mains différentes formes de mouvements choréiformes, mais lorsqu'il décrivait les mouvements observés dans la paralysie agitante, les symptômes étaient si pathétiquement en harmonie avec sa propre apparence que l'on était tenté de croire qu'il était lui-même le patient et non pas simplement le conférencier faisant une démonstration »⁸.

Ces témoignages sur la marche de Charcot peuvent évoquer la démarche à petits pas d'un état lacunaire mais sans qu'une détérioration intellectuelle ne soit apparemment survenue. Quant à la petite toux, elle peut être en lien avec un sub-œdème pulmonaire. En effet, Charcot souffre d'angine de poitrine, probablement d'un rétrécissement aortique à l'origine de ses pertes de connaissance et, ou, de mini ictus cérébraux, le tout conduisant à des poussées d'insuffisance cardiaque, ventriculaire gauche, c'est à dire à des poussées d'œdème pulmonaire. Les archives nationales conservent plusieurs lettres de Charcot, mais aussi deux messages de la main de madame Charcot, adressées à la direction de la Faculté de Médecine, indiquant qu'il a une indisposition et qu'il ne pourra pas assurer un cours ou participer à un jury de thèses, lettres espacées depuis les années 1870 jusqu'à la fin des années 1880⁹ (Fig. 6).

⁸ Henderson JB. Personal Reminiscences of M. Charcot. Glasgow Med J. 1893;40(4):292-298. (Trad. OW).

⁹ Archives nationales AJ/16/6503/Charcot.

Dans les années 1892-1893, alors que la santé de Charcot chancelait sérieusement, « La Libre parole » quotidien antisémite dirigé par Édouard Drumont mène une campagne dévoilant des affaires de corruption entourant la construction du canal de Panama.

« Le scandale de Panama »

Un nouveau projet lancé par Ferdinand de Lesseps

Rappelons d'abord que l'entrepreneur et diplomate Ferdinand de Lesseps (1805-1894) a dirigé la conception et les travaux de creusement du canal traversant l'isthme de Suez, permettant ainsi de relier la Méditerranée à la mer Rouge. Le canal de Suez est inauguré en novembre 1869. Dix ans plus tard, ce dernier conçoit de percer l'isthme de Panama afin de relier

l'océan Pacifique à l'océan Atlantique. Si les obstacles à franchir peuvent sembler comparables à ceux rencontrés à Suez, le climat est tout autre, tant d'un point de vue météorologique que politique. Car bien que la région dépende alors de la Colombie, le grand-voisin nord-américain a voté en 1823 « la doctrine Monroe », principe de politique étrangère qu'entendent mener les États-Unis et qui condamne toute intrusion et intervention d'un autre pays dans les affaires des Amériques¹⁰. En sous-évaluant volontairement le montant des investissements nécessaires ainsi que la durée des travaux, de Lesseps imagine recueillir plus facilement l'acceptation de son projet auprès des investisseurs financiers.

L'implication (frauduleuse) de Jacques de Reinach et Cornelius Herz

La « Compagnie universelle du canal interocéanique », fondée à cette fin, a besoin d'obtenir une autorisation d'émettre « un emprunt à lots »¹¹ afin d'attirer l'épargne des français, à l'image d'une opération similaire, réussie en vue de percer l'isthme de Suez. Jacques de Reinach (1840-1892), banquier et Cornelius Herz financier affairiste, tous deux français d'origine juive allemande, sont recrutés afin d'assurer le lobbying auprès des élus en vue d'obtenir le vote favorable des deux chambres¹². Le premier emprunt de ce type est incomplètement souscrit en 1886. Il se révèle dès 1888 insuffisant pour couvrir les frais des travaux. Aussi un second

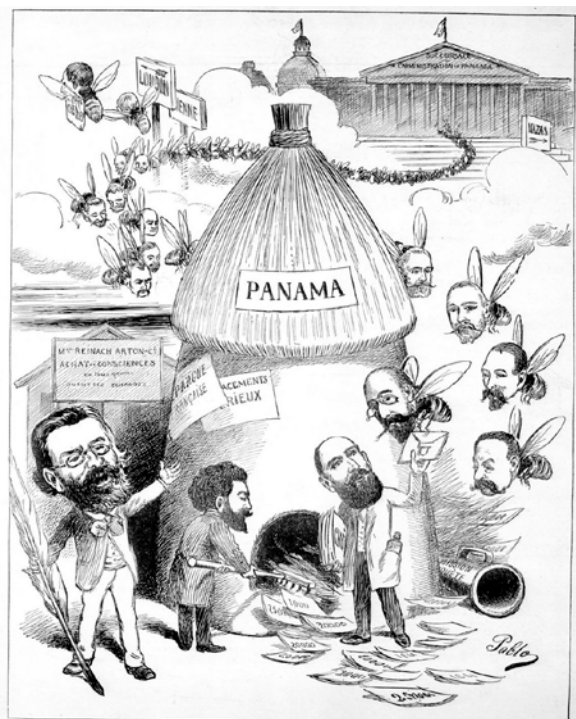


Fig. 7. Dessin paru dans la Libre parole, le 10 janvier 1893, évoquant les « victimes du Panama », avec les caricatures de Reinach en bas à gauche, et de Retz, 3^e en partant de la gauche.

10 Manigat L. L'Amérique latine au XX^e siècle : 1889-1929. Paris: Ed Richelieu; 1973. pp 360-370.

11 L'emprunt à lot se définit comme un emprunt obligataire sur lequel une rémunération supplémentaire et aléatoire est ajoutée par l'émetteur au taux d'intérêt facial par voie de loterie.

12 Bouvier J. Les deux scandales de Panama. Paris: R. Julliard; 1964. pp 47-52.

emprunt du même type est proposé en 1888. De nombreuses réticences se font jour, obligeant les deux agents de lobbying à corrompre toujours plus, et en plus grand nombre, les parlementaires afin d'obtenir un vote favorable. Ceci n'empêchera pas la faillite de la Compagnie, mise en liquidation judiciaire le 4 février 1889, ruinant plusieurs milliers de petits épargnants.

Mise en évidence de l'abus de confiance et de l'escroquerie

En 1891, l'État ordonne l'ouverture d'une information pour abus de confiance et escroquerie¹³. En 1892, quatre députés et quatre sénateurs seront déférés à la justice. La campagne de presse révèle les méthodes de corruption mises en œuvre par de Reinach et Herz. Après la mort, par probable suicide de de Reinach le 19 novembre 1892, la justice souhaite entendre Herz.

Mais avant de relater la suite de cette sombre histoire... attardons-nous un peu sur le parcours de Cornelius Herz, médecin devenu lobbyiste et escroc.

Qui est le Dr Cornélius Herz ?

Ses études de médecine en Allemagne et en France

Cornelius Herz est né le 3 septembre 1845 à Besançon, de parents juifs allemands ayant trouvé refuge en France. Ne réussissant pas à sortir de leur misère, ils émigrent aux États-Unis où ils seront naturalisés. Après avoir grandi outre-Atlantique, Herz fuit la guerre de sécession en partant en Allemagne où il commence ses études de médecine à



Fig. 8. Dr Cornelius Herz vers 1878
(Domaine public).

Heidelberg (1864-1866), puis pour quelques mois à Vienne qu'il quitte après la défaite de Sadowa le 3 juillet 1866. (Fig. 8)

Il arrive à Paris en octobre 1866 pour continuer ses études¹⁴. Il est reçu à l'externat le 23 décembre 1868¹⁵. Il est en stage à l'hospice de Bicêtre en 1869 (Fig. 9), puis est interne provisoire à l'asile des Quatre-Mares (Rouen) en 1870. Il y remplace un collègue absent auprès de l'aliéniste Édouard Dumesnil (1812-1884), sur recommandation du célèbre aliéniste Henri Legrand du Saule (1830-1886). Mais, après avoir emprunté de l'argent à de multiples personnes, malades comme soignants de l'asile, la découverte d'une liaison avec une blanchisseuse l'amène

¹⁴ Mollier JY. Cornelius Herz. Paris: Éditions du Félin; 2021. pp 69-75.

¹⁵ Archives AP-HP (Hôpital de Bicêtre), 680/II FOS6 (1860-1869), procès-verbal des concours de l'année 1868.

¹³ Conrad Ph. Panama et les « chéquards ». La Nouvelle Revue d'histoire 2015;81:51-53.

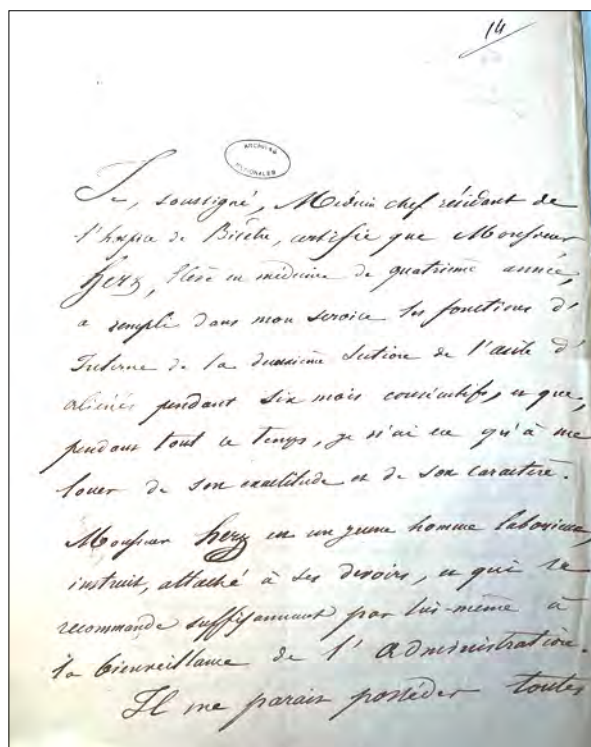


Fig. 9. Éloge d'Herz, interne à Bicêtre en 1869
(Archives nationales F/7/15969/2).

à démissionner (Fig. 10) et à prendre la fuite avant qu'il ne soit officiellement renvoyé¹⁶. Pendant la guerre franco-prussienne, il s'engage le 20 novembre 1870, et est nommé médecin aide-major aux ambulances franco-américaines de l'armée de la Loire. Il sera affecté à l'état-major du général Alfred Chanzy (1823-1883) en raison de ses capacités linguistiques de polyglotte. Quittant l'armée le 12 mars 1871, Herz est nommé par l'administration de l'Assistance Publique, réfugiée à Versailles, comme interne provisoire à l'hôpital de Berck. Mais, il en est renvoyé et est radié du personnel de l'AP-HP le 8 août 1871 après la découverte de la liaison qu'il entretient avec une religieuse de l'hôpital et des dettes qu'il y a accumulées¹⁷.

16 Cabanès A. La carrière médicale de Cornelius Herz. La Chronique médicale 1898;5:477-480 ; et Bourneville DM. Cornelius Herz. Le Progrès médical 1893;18:111.

17 Archives AP-HP (Hôpital de Bicêtre), 9 L 44 ; 629 FOSS/1.

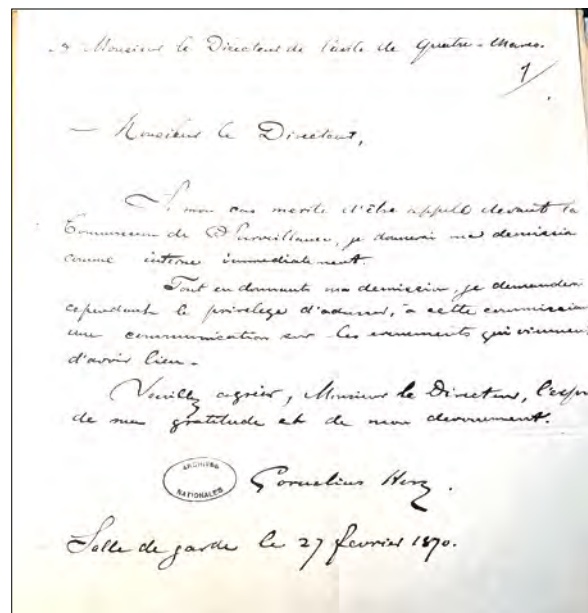


Fig. 10. Lettre de démission de l'asile de Quatre-Mares, écrite par Herz.
(Archives nationales, AJ/16/6503)

Médecin exerçant sans diplôme... puis électrothérapeute mondain aux USA

Aussitôt, Herz s'embarque vers Chicago où résident ses parents. Narrant que toutes ses attestations de doctorat en médecine ont brûlé au cours du gigantesque incendie qui ravage Chicago le 9 octobre 1871, il profite de la détresse et la confusion pour y ouvrir un cabinet médical alors qu'il n'a aucun des diplômes requis¹⁸. Pour d'obscures raisons d'escroquerie et de concubinage, il quitte précipitamment Chicago en avril 1873. Il trouve alors un emploi de médecin au Mount Sinai Hospital de New York dont il est renvoyé fin 1873, faute de fournir un vrai diplôme français de doctorat mais aussi en raison de ses faibles compétences médicales¹⁹.

18 Anonyme. The list comprises the names and former and present offices and residences of physicians who have been burned out. The Chicago Medical Journal 1871;28(12):684.

19 Rules and regulations governing The Mount Sinai Hospital, 1869-1932 Mount Sinai Hospital. Icahn School of Medicine at Mount Sinai. New York: Gustave L. and Janet W. Levy Library. <https://researchworks.oclc.org/archivegrid/collection/data/882090030>

Cet échec le conduit à s'inscrire au Medical College of the Northwestern University qui lui délivre son doctorat en médecine en 1875²⁰. Muni de ce précieux sésame, il s'associe avec un médecin âgé de San Francisco, ville où sa famille a développé une entreprise. Il y passe trois ans. Il innove en traitant ses patients à l'électricité, nouveauté à la mode à cette époque. Son activité médicale puis mondaine lui permet de brasser des affaires financières qui, hélas, n'engendrent que de nouvelles dettes²¹. Il apprend néanmoins, en l'inventant, la pratique du lobbying.

Retour en France en 1877, comme entrepreneur en électricité et en téléphonie

Le 28 septembre 1877, il revient en France avec le projet d'implanter des installations téléphoniques et électriques, encore quasi inconnues de ce côté de l'océan. Il en fait des démonstrations à l'Exposition universelle de Paris en mai 1878. Pendant une douzaine d'années, Herz noue des contacts d'affaires tant avec des ingénieurs que des politiciens afin de valoriser les brevets qu'il a ramenés des États-Unis et développe d'autres inventions en lien avec l'électricité. Grâce à son entregent et à son bagout, il s'enrichit rapidement, et de beaucoup, menant grand train dans les beaux-quartiers en pleine extension alors, dans l'ouest parisien²². C'est grâce à sa notoriété ainsi acquise qu'il est sollicité pour assurer la réussite de l'emprunt projeté en vue du creusement du canal de Panama.

Cornélius Herz s'exile en Angleterre... avant de tomber rapidement malade

Comme nous l'avons vu plus haut, l'État avait donc ordonné en 1891 l'ouverture d'une information pour abus de confiance et escroquerie, et l'année suivante, alors que quatre députés et quatre sénateurs étaient déférés en justice, une campagne de presse avait révélé les méthodes de corruption mises en œuvre par de Reinach et Herz... À la suite du décès de Reinach par (probable) suicide le 19 novembre 1892, la justice souhaite naturellement entendre le Dr Cornélius Herz. Mais celui-ci, ayant quitté Paris dès le lendemain de la mort de son associé, s'exile le 20 novembre 1892, d'abord brièvement à Londres, puis à Bournemouth station balnéaire du New-Hampshire, au sud-est de l'Angleterre, et plus précisément au Tankerville Hotel²³. Le 18 janvier 1893, la justice française demande son extradition. L'avis d'arrestation est notifié à Herz, par les autorités anglaises, le 19 janvier 1893 alors qu'il est alité. Il fournit alors un certificat d'incapacité à être mobilisé et de son impossibilité physique à se rendre à Londres. (Fig. 11)

William Frazer (1851-1905), le médecin traitant de Herz à Bournemouth, accueille Sir Andrew Clarke (1826-1893) mandaté pour une expertise le 12 avril 1893 : « Nous l'avons trouvé dans un état de prostration constitutionnelle très grande, état qui se trouve sensiblement aggravé par l'émotion mentale ainsi que par l'exercice physique.

20 List of graduates of College Year 1875-1876. Seventeenth Annual Announcement of the Chicago Medical College. Chicago: Cushing Thomas and Co 1875. pp12.

21 B.G. Cornelius Herz en Amérique. Le Gaulois 1893;27(3719):1-2.

22 Mollier JY. Cornelius Herz. Paris: Éditions du Félin; 2021. pp 247-345.

23 À noter qu'une campagne de presse est alors engagée par l'extrême droite, qui apparaît, rétrospectivement, comme une « répétition » de la campagne antisémite de l'affaire Dreyfus qui la suit immédiatement...

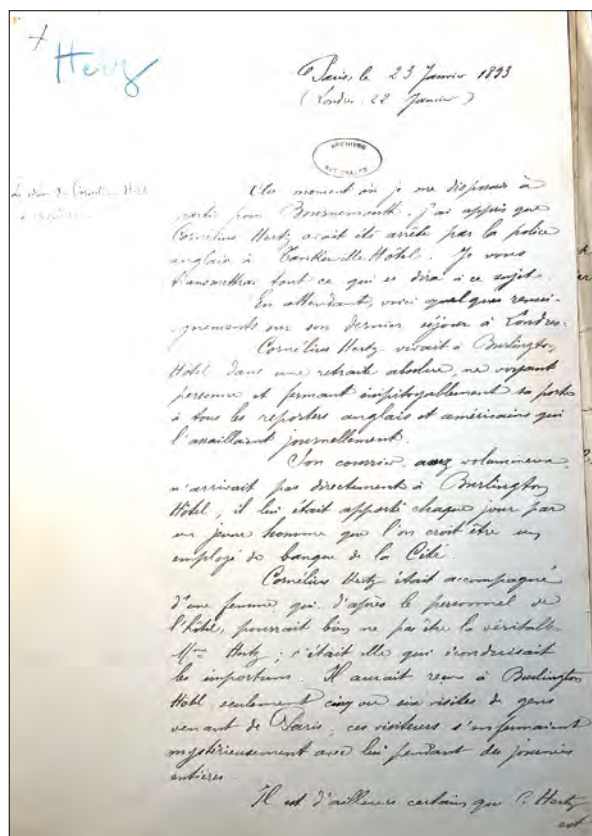


Fig. 11. Courrier de Herz du 22 janvier 1893, qui réside au Tankerville Hotel de Bournemouth (Arch. Nat. AJ/16/6503).

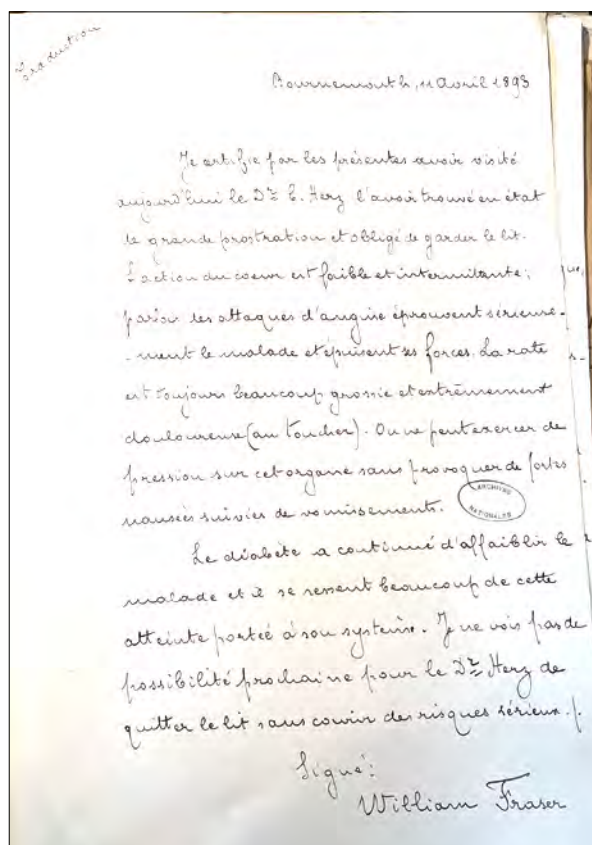


Fig. 12. Certificat d'examen de Cornelius Herz par le Dr William Frazer (11 avril 1893).

L'urine du malade contient du sucre en grande quantité ainsi que des traces d'albumine. Le mouvement du cœur est précipité, faible, intermittent et facilement troublé et affaibli davantage encore »²⁴. (Fig. 12)

D'autres sommités médicales britanniques examinent ensuite Herz, Sir Thomas Lauder Brunton (1844-1916), David Ferrier (1843-1928), Malcolm Macdonald McHardy (1852-1913) et d'autres encore. Tous ces experts concluent que Herz n'est pas transportable et ne peut se présenter devant la cour de justice en vue d'une extradition²⁵.

Le gouvernement français délègue Brouardel et Charcot pour une contre-expertise

La presse française n'a de cesse de ridiculiser ces experts et leur complaisance supposée²⁶. Aussi, le gouvernement français décide d'envoyer à Bournemouth le doyen de la Faculté de Médecine de Paris, Paul Brouardel (1837-1906), qui sera accompagné par Jean-Martin Charcot, en vue d'examiner Herz et déterminer s'il peut ou non être ramené sur le continent (Fig. 13).

Horace Bianchon, pseudonyme de Maurice de Fleury, alors chroniqueur au journal *Le Figaro* publie le 5 octobre 1893, l'entretien qu'il a eu avec Brouardel qui retrace l'histoire de sa visite à Bournemouth, en compagnie de Charcot²⁷. Il resitue d'abord cette

²⁴ Archives nationales : AJ/7/15969/2 Police générale. Panthéon. Dossier C. Herz ; rapport du 13 avril 1893.

²⁵ Anonyme. The case of Dr Cornelius Herz. Br Med J 1893;2(1171):858-859.

²⁶ Pelletas C. La santé de M. Cornelius Herz La Dépêche 1893;24(8947):2 ; et Royer P. Arrestation de M. Cornelius Herz. Gil Blas 1893;15(4814):2.

²⁷ Bianchon H. Le docteur Brouardel et Cornélius Herz. Le Figaro 5 octobre 1893;39(278):1

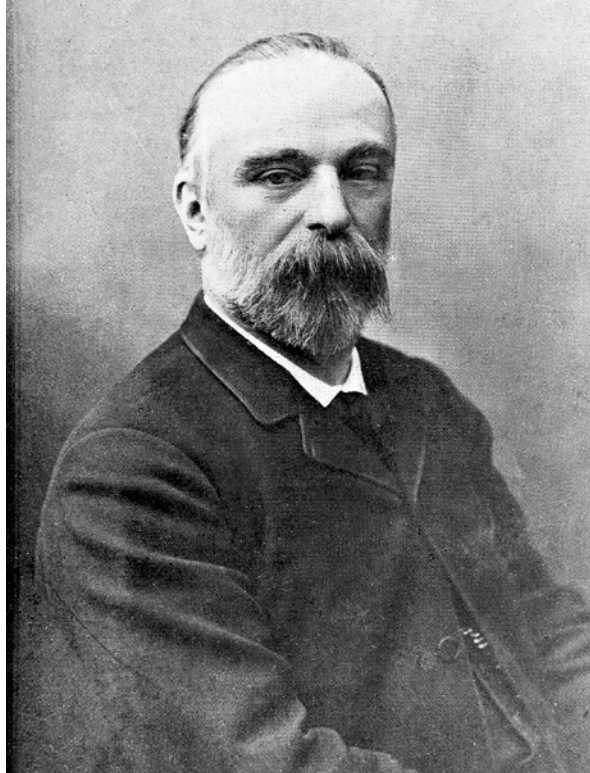


Fig. 13. Portrait de Paul Brouardel
(Wikimédia, CC 0.4).

visite dans le contexte des campagnes de presse en cours : « Deux hypothèses, peu bienveillantes, se sont fait jour : l'une, suppose que M. Charcot et M. Brouardel auraient été victimes d'un tour de passe-passe, de la substitution d'un sosie au véritable Cornelius ; l'autre estime que les deux savants français auraient fait preuve de complaisance au moins servile, peut-être intéressée, pour le gouvernement de leur pays ».

Brouardel détaille la réalité des faits : « le 26 juin dernier, j'ai reçu du ministre des affaires étrangères, l'invitation au voyage que vous savez. Je crus prudent de ne pas partir seul. Je demandais à me joindre Potain²⁸, mais Potain refusa parce qu'il avait été, jusqu'à sa fuite, le médecin de Cornelius Herz. Puis, ce fut le tour de Bouchard²⁹ qui déclina l'invitation. Parce que depuis plusieurs mois, il s'était brouillé avec Herz. Charcot céda à mes instances ; lui, du moins était sûr de n'avoir jamais rencontré le fameux brasseur d'affaires. » Brouardel poursuit en décrivant

les circonstances de la visite : « À neuf heures, le soir, nous arrivions à Bournemouth, et sans avoir dîné, nous allâmes directement à Tankerville Hotel. Trois médecins anglais de grand renom, nous attendaient : David Ferrier, Broadbent³⁰ et Andrew Clark du Royal College of Physicians. Ces messieurs ne voulurent pas nous accompagner auprès du malade et se bornèrent à se tenir à notre disposition pour tous renseignements complémentaires. »

Les experts français examinent ensuite le malade (Fig. 14) : « Nous trouvâmes Cornelius Herz dans son lit ; il avait bien l'aspect d'un homme très malade : un ancien gras, très amaigri, une assez belle tête juive, à la manière de Rembrandt, avec une barbe bouclée, poussée depuis la maladie, un front bombé.



Fig. 14. W. Frazer debout à gauche, P. Brouardel debout à droite, et J-M. Charcot assis, au chevet de Cornelius Herz. Le Petit Parisien 2 juillet 1893 (Collection OW).

²⁸ Carl Potain (1825-1901)

²⁹ Charles Bouchard (1837-1915)

³⁰ William Broadbent (1835-1907)

L'intelligence était parfaitement lucide, la voix assez ferme. Il nous a dit bonjour, puis se tournant vers mon collègue : vous ne me reconnaissez pas, Monsieur Charcot, fit-il ? Et Charcot protesta ne l'avoir jamais vu. Mais, repris Cornelius, en 1867, vous remplacez le docteur Marotte à la Pitié, et j'étais rouspou [externe] dans le service. Je vous vois encore dessinant pour la thèse du docteur Ball³¹ un caillot de la veine fémorale avec embolie dans l'artère pulmonaire ; et je vous entends dire 'c'est un caillot en forme de tête de serpent'. Charcot dut reconnaître l'exactitude de ce récit, et nous pensons lui et moi qu'un faux Cornélius n'aurait pas eu tant de précision. D'ailleurs, nos confrères anglais venaient de nous remettre l'observation détaillée de la maladie, observation prise au jour le jour depuis l'arrivée de Herz à Bournemouth. Pour mettre en doute l'identité de notre malade, il fallait soupçonner de fraude et de complicité ces trois hommes qui sont l'honneur de la science anglaise ».

Herz affabule car il n'a jamais été externe de Marotte. Il n'était probablement qu'un auditeur occasionnel d'un exposé fait par Charcot en 1857, et non en 1867, alors que celui-ci est médecin du Bureau central, c'est-à-dire que n'ayant pas encore de service en propre, il assure des remplacements de médecins des hôpitaux absents. Herz a, néanmoins, certainement écouté Charcot parler de l'embolie pulmonaire car ce dernier et Benjamin Ball (1833-1893) publient la première description de l'embolie pulmonaire en 1858³².

31 Benjamin Ball (1833-1893)

32 Charcot JM, Ball B. Sur la mort subite et la mort rapide à la suite de l'obturation de l'artère pulmonaire, par des caillots sanguins, dans les cas de *phlegmatia alba dolens* et de phlébite oblitérante en général. *Gazette hebdomadaire de Médecine et de Chirurgie* 1858; série I 5:755-757.

D'après le témoignage de Brouardel, Herz explique ensuite qu'après la découverte d'un diabète chez sa mère, son père et lui furent diagnostiqués de la même maladie : « Cornelius rendait à lui tout seul 310 g de sucre par 24 heures. C'est alors que Potain le soigna [...]. Il prit froid au cours d'une imprudente promenade en voiture. Ce coup de froid, chez ce diabétique, détermina, une aortite aiguë, une inflammation de la grosse artère qui part du cœur ; de là d'innombrables caillots – tout comme ceux que dessinait Charcot en 1867 – et quelques embolies ; l'une d'elles avait déterminé un refroidissement du côté gauche du corps, par rapport au côté droit. Le malade, outre du sucre, avait de l'albumine ». Dans leur rapport d'expertise remis à la justice, Brouardel et Charcot précisent que le malade est « dans un état de faiblesse qui ne lui permet, ni de se tenir debout, ni de s'asseoir dans son lit sans être menacé de syncope immédiate »³³. Le malade, de seulement quarante-huit ans, en paraît au moins dix de plus.

Brouardel commente ensuite le constat de l'importante albuminurie : « il avait tous les symptômes d'une urémie gastro-intestinale. Ces symptômes étaient tellement sérieux que nous n'avons pas pu asseoir Cornelius Herz sur son lit pour l'ausculter en arrière de la poitrine. Comme avait dit Andrew Clark, aucun de nous, à cause des symptômes urémiques et à cause des caillots consécutifs à l'aortite, aucun de nous n'aurait osé prendre la responsabilité de le transporter dans la chambre voisine. Ce soir-là, notre examen dura une heure et demi ». Le lendemain, Brouardel et Charcot

33 Archives nationales : AJ/7/15969/2 Police générale. Panthéon. Dossier C. Herz ; rapport des 21-22 juin 1893

réexaminent longuement le malade, réalisant eux-mêmes des analyses biologiques. À la suite, Charcot refuse d'examiner une des filles de Herz, craignant qu'en acceptant des honoraires, il soit accusé de corruption. Brouardel enchaîne : « Charcot et moi nous avons longuement causé à voix basse, dans l'embrasement de la fenêtre ; à un moment, comme Charcot étouffait un peu, il a ouvert cette fenêtre, et nous avons continué à causer, fort occupé de notre affaire... ». Charcot manifeste, déjà alors, une dyspnée secondaire à son insuffisance cardiaque.

À l'issue de leur examen, les deux maîtres parisiens concluent comme leurs collègues londoniens que Herz n'est pas transportable, mais ils estiment que malgré la gravité de l'état, une amélioration demeure possible en suivant « un repos absolu, un régime lacté intégral » qui, d'après eux, peut aider à résorber les caillots, dissiper l'urémie, réduire l'albuminurie. Enfin, Brouardel ne manque pas de souligner ultérieurement que Charcot est mort sans avoir rien touché pour ses frais de déplacement.

Brouardel retournera examiner Herz à Bournemouth le 2 novembre 1893, accompagné cette fois de Georges Dieulafoy (1839-1911) et d'un ancien interne servant de traducteur, Charles Barbé (1854-1906). Sur demande du Président du Conseil, qui cherche ainsi à abrégé les polémiques, Brouardel et Dieulafoy tentent de lire leur compte-rendu d'examen de Herz devant l'Académie de Médecine. En vain, les académiciens refusent cette violation manifeste du secret médical. Leur texte, publié dans quelques journaux médicaux, avise les autorités d'une amélioration de l'état de santé de Herz. Ils l'estiment maintenant apte à être

auditionné à Londres en vue de son extradition³⁴. Cornelius Herz mourra le 6 juillet 1898, sans jamais avoir été extradé. Il meurt cinq ans après Charcot, mort le 16 août 1893 et Andrew Clark, lui, le 6 novembre 1893. Certains journalistes n'ont pas manqué de souligner cet apparent paradoxe, le malade était plus résistant que les médecins venus l'examiner.

Conclusion

Quand Charcot s'embarque pour l'Angleterre, son dernier voyage à l'étranger, sa santé est déjà très précaire. Au cours même de l'examen de Cornelius Herz, il est dyspnéique et se sent obligé d'ouvrir la fenêtre pour trouver de l'air. Une fois de retour à Paris, les campagnes de presse, désobligeantes à son égard comme à celui de Brouardel, ont dû le blesser, lui l'homme intègre qui n'a même pas été défrayé de ses frais de voyage jusqu'à Bournemouth. Le retentissement moral ainsi engendré a-t-il majoré l'extrême fatigue qui conduit Madame Victoire-Augustine Charcot (1834-1899) à lui organiser des vacances dans le Morvan en compagnie de quelques élèves habitués des dîners du Mardi, Isidore Straus (1845-1896), Georges Debove (1845-1920) et René Vallery-Radot (1853-1933) ? Dans la nuit du 16 août 1893, Charcot meurt, à soixante-sept ans, d'un œdème aigu du poumon, témoin de l'insuffisance ventriculaire gauche d'un myocarde infarci. Une anecdote mentionne que Herz n'a pas manqué d'envoyer une couronne de fleurs pour s'associer au deuil de la famille Charcot.

³⁴ Brouardel P, Dieulafoy G. La maladie de Cornelius Herz. *Gazette médicale de Paris* 1893;64(45):538-539 ; et Brouardel P, Dieulafoy G. Rapport sur la maladie de Cornelius Herz. *L'Union médicale* 1893;56:651-653.